

Laurent Berger (CFDT) et Geoffroy Roux de Bézieux (Medef), le duo de choc de 2019

Fanny Guinochet

A priori, tout oppose [Laurent Berger](#), numéro un de la CFDT, le premier syndicat français, et [Geoffroy Roux de Bézieux](#), le président du Medef, la principale organisation patronale. Le premier est un militant de la première heure, très attaché à la régulation de l'Etat, élevé dans une famille modeste. Le second est un entrepreneur à succès, ayant fait fortune dans la téléphonie avant de se lancer dans l'huile d'olive, libéral assumé, issu d'une grande famille française. Geoffroy Roux de Bézieux a fait les commandos marines et aime le rugby quand Laurent Berger n'a pas fait son service militaire et préfère le football.

L'un et l'autre n'ont aucune raison de s'entendre. D'ailleurs, Laurent Berger ne s'en cache pas, il ne voyait pas d'un très bon œil l'arrivée de ce chef d'entreprise à la tête du Medef. Il aurait même préféré qu'Alexandre Saubot, alors président de la Fédération de la métallurgie et fervent défenseur du paritarisme, qui postulait aussi à la succession de [Pierre Gattaz](#), l'emporte. Pour Geoffroy Roux de Bézieux qui évolue dans les arcannes du patronat français depuis plus de dix ans, les lubies sociétales de ce responsable syndical – cogestion dans l'entreprise, [compte pénibilité](#), 35 heures... – avaient don de l'agacer.



Aujourd'hui pourtant, les deux hommes pourraient bien être le duo susceptible de remettre en selle [le paritarisme](#) en 2019. Il ne se passe pas une semaine sans qu'ils se parlent, échangent des SMS, confrontent leurs arguments. Par la force des choses, ils se sont beaucoup croisés. Tous deux tiennent d'ailleurs à préciser qu'ils ne sont ni complices, ni frères d'armes, et qu'ils ne partiront pas en vacances ensemble. Mais ils reconnaissent, non sans une surprise partagée, qu'il leur arrive, plus souvent qu'ils ne l'auraient pensé, de tomber d'accord. Bien entendu, aucun des deux, n'a franchement intérêt à ce que cette « entente » soit soulignée. Car, la France reste un pays où les postures priment, et où il est encore suspect de voir un responsable patronal dire du bien d'un syndicaliste, et vice-versa !

Dialogue direct. Tous les deux « se font confiance, s'écoutent et se parlent franchement », rapportent plusieurs sources qui les voient évoluer au quotidien. Entre eux, le tutoiement est de mise, et le dialogue direct et fluide. Dans la crise [des Gilets jaunes](#), ces quinquagénaires, père chacun de 4 enfants, se sont « trouvés ». Ils se sont découvert un intérêt commun. Non pas de sauver leur petite place face à la tourmente, comme le penseraient les mauvaises langues, mais plutôt de défendre des valeurs partagées, une forme de patriotisme, l'envie d'être utile sur fond de culture catholique. Geoffroy Roux de Bézieux n'a jamais caché sa foi, et Laurent Berger a fait ses armes à la JOC, la jeunesse ouvrière chrétienne.

Face à la déflagration provoquée par la crise des Gilets jaunes, l'un comme l'autre a été sidéré par le manque de responsabilité de la plupart des politiques, dans la majorité et dans l'opposition. L'un et l'autre ont été effarés de voir combien le pouvoir en place était démuné. L'un et l'autre se sont dit qu'ils devaient à leur niveau faire leur part. Pour éviter les violences, ne pas nourrir la montée des extrêmes, lutter contre [le populisme](#). Aussi, chacun a-t-il veillé à ne pas mettre d'huile sur le feu, tentant de garder une forme de sang-froid, y compris lorsqu'en interne, les adhérents les pressaient de réagir plus vigoureusement. Tous deux ont été vigilants de ne pas mettre l'exécutif en difficulté. Cette proximité leur confère d'ailleurs une influence nouvelle face au gouvernement. « Quand vous avez le Medef et la CFDT qui travaillent ensemble de façon constructive, c'est plus difficile de ne pas les suivre », résume un conseiller ministériel.

Bataille salariale. Cette collaboration va-t-elle durer ? En 2019, elle promet en tout cas d'être mise à rudes épreuves, et chacun défendra bec et ongles son camp. La crise des Gilets jaunes pourrait bien s'étendre aux entreprises et la bataille pour les rémunérations sera alors frontale. Elle a déjà commencé : chez Apple, la CFDT a déclenché des grèves après que la marque a refusé de verser une prime exceptionnelle aux salariés, comme le prévoient les mesures d'urgence de Macron. Autre sujet qui promet de créer des tensions entre les deux hommes, [la négociation assurance chômage](#). La prochaine séquence est prévue début janvier et la question des contrats courts sera sur la table. Geoffroy Roux de Bézieux ne veut pas entendre parler d'un système de bonus-malus qui abîmerait la compétitivité des entreprises, quand Laurent Berger a d'ores et déjà prévenu qu'aucun accord ne sera possible sans engagement du patronat à réduire la précarité...

L'OPINION -

3 JANVIER 2019